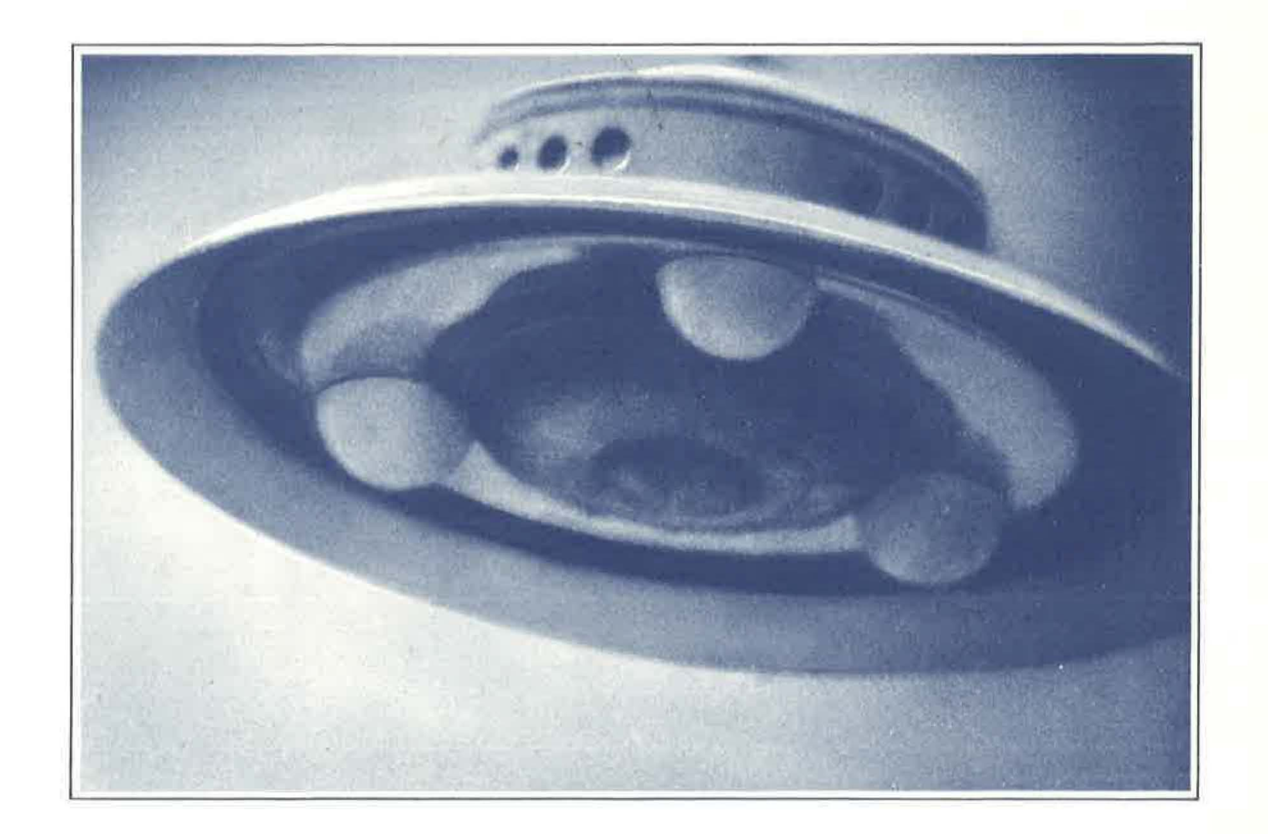
N° 40

BUFOI



dans le cadre de l'organisation mondiale de recherches sur les objets volants non identifiés - I. G. A. P. -

parait tous les deux mois.

SOBEPS

BUTS ET CHAMP D'ACTION

Le présent bulletin est dédié à George ADAMSKI

L'IGAP (International Get Acquainted Program) est un mouvement créé par George ADAMSKI en 1959. Il repose sur l'idée que les gens du monde entier devraient avoir la possibilité d'être informés de ce qui se passe dans le domaine des soucoupes volantes.

Ce faisant, il espérait faire découvrir au plus grand nombre de gens possible, la vérité sur les événements actuels et les amener à faire face à l'avenir, celà en acceptant sincèrement le fait que nous sommes tous citoyens du cosmos et enfants de la Puissance Cosmique, dont les lois gouvernent l'Univers.

Le but poursuivi par ce bulletin consiste à informer chacun, et partout, sur les événements provenant des quatre coins du globe. Cela inclut la publication de toute nouvelle d'intérêt, relative au processus tendant à amener l'humanité à une compréhension de ce qui se passe dans le monde.

C'est ainsi que nous essayerons de découvrir toute tentative en faveur de cette vérité que nous avons acceptée, mais qui ne l'est pas encore officiellement, à savoir:

1. Des gens d'autres planètes de notre système nous rendent visite constamment.
2. Des gens d'autres mondes sont en contact avec des cercles politiques et scientifiques de l'Est comme de l'Ouest.
3. Des gens de tous milieux, officiels ou non, ont été contactés par des êtres venus d'ailleurs. Nombre de ces contacts ont été gardés secrets.
4. La Science de la Vie, professée par George Adamski et portée à sa connaissance par les visiteurs amicaux venus d'autres mondes, est une aide dans la redécouverte de la vérité sur notre origine et notre destin.

BUFOI n'a pas l'intention de combattre qui que ce soit, en dépit de quelque action qu'elle pourrait susciter. Seule la vérité est susceptible de captiver car elle seule permet à chacun de décider du meilleur pour lui-même et de s'améliorer.

BUFOI ne poursuit aucun but politique, religieux, sectaire ou lucratif.

Nous espérons que vous profiterez de la lecture de ce bulletin et que vous en parlerez autour de vous si vous l'appréciez.

NOTICE

Si la case ci-dessous comporte une croix, c'est que votre abonnement s'achève avec le présent numéro.

Nous espérons que vous nous garderez votre confiance et le renouvelerez sans attendre. MERCI.

EDITEURS BUFOI

Mr et Mme Keith W. FLITCROFT - LAMBOTTE
Berkenlaan, I3
B - 26IO Wilrijk (Antwerpen)

Tel. (03I) 27.I5.02

ORGANISATION

Quartier général de la fondation Adamski

George Adamski Foundation
3I4, Lado de Loma, Drive
Vista, California - USA

L'IGAP est représenté dans le monde en :

Allemagne	Belgique	Finlande	Mexique
Amérique	Brésil	Hollande	Norvège
Australie	Canada	Indonésie	Suède
Autriche	Danemark	Japon	

ABONNEMENTS AU BUFOI

Abonnement ordinaire .... 250 FB
Abonnement de soutien .... 350 FB   pour cinq numéros
Abonnement d'honneur .... 500 FB

A verser au C.C.P. 000-096I077-0I de la trésorière Mme R. Peeters
I55, rue Zyp
B - I8IO Wemmel
(Bruxelles)

SOMMAIRE

NUMERO 40 / MARS 76

EDITORIAL

Dans un bulletin comme le nôtre, dont le nombre de pages est très limité et où l'espace est donc précieux, le seul endroit où l'on puisse véritablement s'adresser directement aux lecteurs est l'éditorial.

Ce dernier nous servira aujourd'hui à faire une mise au point qu'il nous faut périodiquement publier pour nos nouveaux lecteurs.

Très souvent, on nous demande "Pourquoi le BUFOI n'est-il pas encore paru ? Pourquoi parait-il irrégulièrement ?" etc.

La réponse à toutes ces questions est évidente : le présent bulletin est le fruit du travail d'un très petit nombre de personnes réparties sur notre territoire et qui, pour les besoins de l'élaboration des articles doivent se rencontrer et échanger ensuite un important courrier. Réunir plusieurs personnes d'horizon différents et ayant des occupations différentes n'est pas facile, mais nous y arrivons pourtant. Par contre, les échanges de courrier restent toujours aléatoires et la perte d'un envoi représente automatiquement un retard dans le travail. Enfin, une erreur est toujours possible au niveau de l'imprimeur, et dans ce cas, elle est irréparable.

Et c'est pour ces raisons que le BUFOI ne peut paraître avec la régularité d'une revue à gros tirage disposant d'équipes spécialisées; c'est pourquoi encore des erreurs peuvent se produire, comme par exemple dans notre précédent numéro la fusion de deux articles n'ayant rien en commun (erreur que nous réparons dans le présent numéro en vous présentant nos excuses. C'est pour ces raisons également que des fautes de frappe ou d'orthographe qu'il n'est matériellement pas possible de corriger sur les épreuves finales surgissent ici et là.

Le BUFOI n'est pas destiné à mettre dans une vitrine à côté de certaines revues d'art. Avec de l'argent, il est très facile de vendre du papier glacé recouvert d'encre, sans plus. Tel ne sera jamais le but de BUFOI.

Contrairement à certaines publications tape à l'oeil, le BUFOI a toujours présenté des articles et informations que l'on ne trouve pas facilement ailleurs. Ce n'est pas la solution de facilité que nous avons choisie; aussi, comprenez que les aléas exposés plus haut sont un gage de valeur intrinsèque et prouvent notre souci d'accorder davantage d'importance au contenu qu'à l'emballage.

BUFOI



GEORGE ADAMSKI

L'EXPERIENCE DE GEORGE ADAMSKI.

Durant les dix dernières années qui nous séparent de la mort de George Adamski, un certain nombre d'histoires incroyables à propos de ses contacts avec les extraterrestres aussi bien que ses voyages dans l'espace ont été colportées Quelques-unes de ces histoires sont venues de ceux-là mêmes qui furent à une certaine époque ses proches associés. Des croyances largement répandues selon lesquelles les expériences d'Adamski avec les gens de l'espace furent surnaturelles ou psychiques et se déroulaient peut-être dans une autre dimension ont été publiées.

Ce type de pensée a toujours été populaire parmi les groupes psychiques ou mystiques contre lesquels d'ailleurs Adamski lutta toute sa vie, parce qu'il était par dessus tout un homme porté à la vérité, l'honnêteté et la réalité.

Ce fut juste trois jours avant sa mort, en I965, qu'il insista sur le fait que nous ne devrions jamais oublier que ses expériences avec les extraterrestres étaient réelles, dans un univers à trois dimensions et sans aucun mysticisme s'y rattachant.

Assez souvent il déclarait qu'il lui aurait été facile d'avoir affirmé que les extraterrestres venaient d'un autre système solaire étant donné que personne n'aurait jamais pu lui prouver le contraire. Né pour apporter la vérité, il ne put faire autrement qu'il fit.

Si ses expériences avaient été de nature mystique, pourquoi ne l'aurait-il pas dit ? Sans aucun doute elles auraient alors été beaucoup plus populaires et il aurait eu beaucoup plus de "fans" !

Il semble que lorsqu'un individu apparaît pour donner au monde quelque chose dans le cadre d'un mieux être, de nombreuses histoires soient aussitôt répandues sur son compte afin qu'on doute de la réalité des faits mais aussi de la façon dont ils s'accomplirent. C'est pourquoi G.Adamski clarifia toujours ce qui était en

train de se passer car il savait que là où il y a un mystère il ne peut y avoir de progrès. A travers tous ses écrits, il a soutenu que le bon sens et la logique étaient nécessaires pour ne pas sombrer dans la confusion; et pourtant, depuis sa disparition, nombreux ont oublié cela et ont choisi de remplacer la logique par l'attrait du mystère.

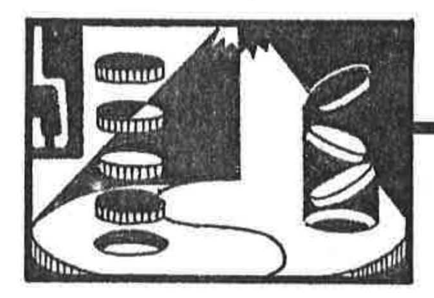
Il semble qu'actuellement, nombre de ceux qui connurent Adamski se compromettent sous diverses pressions et tentent de changer ou de réinterpréter ses véritables expériences pour les rendre plus "croyables". Ceci est totalement inutile,car la vérité se suffit à elle-même; elle est sa propre défense et un jour tout deviendra clair et chacun comprendra.(...)

Il n'y a pas un seul individu en ce monde qui ne craigne quelque chose et à cause de cette crainte et le désir de reculer l'inévitable, on propose des mystères et la confusion à propos de notre futur. On a par exemple déclaré que la raison pour laquelle nos engins spatiaux n'ont pas découvert de la vie sur Vénus et Mars provient du fait que les êtres de ces planètes "opèrent dans une autre dimension" que la nôtre. Or dans ce cas, leurs planètes, elles-aussi, opéreraient dans une autre dimension, et elles nous seraient invisibles ce qui n'est pas. (...)

Ceux d'entre nous qui ont connu Adamski en tant qu'homme et enseignant ont une responsabilité; ils doivent continuer là même ou Adamski nous laissa et ne pas pervertir la vérité pour leur satisfaction personnelle.

Fred STECKLING

Extraits traduits et adaptés d'un article du Cosmic Bulletin de septembre 75.



COSMOLOGIE

CE QU'AVAIT DIT ADAMSKI...

Nombreux sont ceux qui ont suivi avec intérêt la récente expérience spatiale russe qui avait pour but de photographier, pour la permière fois, le sol vénusien au niveau même de celui-ci.

Remarquons qu'une fois de plus certains se sont hâtés d'avancer des conclusions avant même que l'ensemble des résultats de cette expérience fussent connus. Conclure dès à présent que Vénus est un enfer est totalement antiscientifique. Avant d'affirmer quoi que ce soit de définitif, il faut posséder un ensemble de données sûres échelonnées sur une certaine quantité d'expériences du même genre.

Souvenons-nous de l'exemple lunaire.

Le 8 janvier I959, Albert Ducrocq écrivait : "Le comportement de la Lune indique qu'elle ne doit pas posséder de magnétisme. Si le décodage des informations de Mietchta en révèle un, cela signifie que toutes les théories classiquement admises en matière de magnétisme sont fausses, ainsi que le soutiennent déjà certains physiciens".(1)
On sait aujourd'hui qu'il y a eu un dipôle magnétique lunaire qui a laissé la place à une série de dalles magnétiques enfouies dans le sol. Amusant non ?

De même, on avait affirmé qu'il ne pouvait y avoir d'atmosphère et encore moins d'eau à l'état libre sur la lune. Pourtant on ne compte plus les observations de nuages lunaires, observations faites par des astronomes on ne peut plus compétents ! Mais le coup de grâce fut porté par le geyser composé de 99 % d'eau qui jaillit un beau jour sur le lune et recouvrit des heures durant une surface de 24 km2. Ce geyser fut enregistré par les instruments automatiques déposés sur la lune lors des premières missions Apollo. Pour subsister aussi longtemps, ce nuage avait dû

être maintenu par une véritable pression atmosphérique. On s'empressa d'oublier cette vilaine affaire en assurant que le nuage n'était dû qu'à la crevaison d'un réservoir d'urine du Lem. Passons !

En août 1968, après avoir examiné les premières roches lunaires, le prix Nobel Harold Urey, qui croyait jusque là que la lune avait été jadis un astre vagabond attiré par la terre, changea d'opinion; il déclara que la théorie selon laquelle la lune s'était détachée de la terre devenait plus digne de respect. (2) Or, peu à peu, à la faveur du dépouillement des résultats des expériences Apollo ultérieures, les savants penchèrent à nouveau pour la théorie de l'astre vagabond capturé par la terre. Là encore, on aurait pu croire que c'était pour Adamski un rude coup, car, en 1955, il avait nettement parlé de la formation de la lune au niveau de la terre, sans préciser si la lune résultait d'un bloc issu de la croûte terrestre ou d'un agloméra de particules répandues dans l'espace. Adamski excluait donc de toute façon la théorie de la capture d'un astre vagabond. (3)

C'est seulement aujourd'hui que les astronomes peuvent, après avoir synthétisé les informations collectées lors des expériences Apollo, se prononcer avec plus ou moins de certitude à propos de l'origine de la lune. En juillet 75, un symposium d'un immense intérêt s'est tenu à Londres. Des spécialistes de la NASA et des savants soviétiques y participèrent. Entre autres choses ils affirmèrent qu'il y avait de fortes chances pour que la lune se soit formée dans le manteau de la terre. (4) Les partisans d'Adamski s'en trouveront réjouis. Quant à nous, c'est une fois de plus l'occasion de clamer que les déclarations retentissantes qui suivent en général la plupart des expériences spatiales sont rarement dignes d'intérêt.

Au cours du même symposium londonien, les spécialistes du monde entier parlèrent du magnétisme lunaire et du noyau liquide de la lune, ce qui ruine définitivement la thèse de "l'astre mort". "Beaucoup de vos scientifiques ont exprimé l'idée que la lune est un corps mort. Si cela était vrai, d'après le sens que vous donnez à ce mot, il y a longtemps que la lune aurait disparu et se serait désintégrée dans l'espace." Cette réflexion d'une logique pure, se trouve dans le second ouvrage de George Adamski publié en 1955.

Toujours au symposium de Londres, il fut démontré que les phénomènes lunaires transitoires ou en jargon d'astronomes, les TLP, (entendez par là les mystérieux phénomènes lumineux si souvent observés sur la lune) il fut démontré, disions-nous, qu'ils ne pouvaient être dûs, comme on l'avait soutenu jusqu'àlors, à des phénomènes naturels de fluorescence. Une cause artificielle reste donc seule possible !

Nous ne rappelerons que pour la forme les conférences que nous avons faites tant à Anvers qu'à Bruxelles et au cours

desquelles nous avons pu montrer à un grand nombre de personnes, initiées ou non à l'ufologie, les preuves photographiques indiscutables qui établissent clairement qu'il y a autour de la lune, en certains endroits, des nuages et une pression atmosphérique; et qu'à ces endroits, au niveau du sol, se trouvent des nappes d'eau ou de la végétation. Nous avons montré de nombreuses structures artificielles, nous avons prouvé qu'en certains endroits la topographie du terrain avait subi de profonds changements. Nous avons montré, perchés entre des pics montagneux, des ponts artificiels constitués par des cigares volants. Nous avons même prouvé, documents photographiques à l'appui que toutes les missions spatiales furent surveillées par des ufo et que sur la lune même, les astronautes américains reçurent la visite d'engins extraterrestres. Aucun de ceux qui ont assisté à nos conférences n'ont pu oublier les photographies que nous avons présentées et qui montrent, près du lem posé sur la lune, un engin absolument identique à celui que G. Adamski photographia le 1 mai 1952.
Nous avons prouvé qu'une visite de ce genre se produisit au moins lors de deux missions Apollo.

Nous aurons l'occasion d'y revenir, mais avant tout, penchons-nous maintenant sur les résultats de l'expérience spatiale "Venus 9".

Ne sont-ils pas prétentieux ceux qui, déjà, ont décrété que Vénus est un enfer ?

Les photographies du sol vénusien que les russes ont obtenues montrent-elles ce pseudo-enfer ? Point du tout ! Nulle part ne jaillissent des geysers de plomb fondu et nulle part ne coulent des rivières de soufre.

Elles montrent un champ de cailloux polis comme des galets, et pourtant la faible brise qui a été enregistrée ne peut suffire à éroder des roches. Est-ce là la preuve de l'existence d'un processus d'érosion fluviale ? Il est encore trop tôt pour répondre à cette question.

Les photos prises sur Vénus provoqueront probablement un bouleversement total des idées préconçues des astronomes. En effet, elles sont nettes jusqu'à l'horizon et il n'y a pas d'ombres tranchées ce qui signifie qu'il fait clair sur Vénus comme sur la terre et que l'atmosphère de Vénus, au lieu de jouer le rôle d'un écran opaque, contribue au contraire à répandre harmonieusement la lumière qui paraît ainsi venir de tous les points de l'horizon à la fois !
Les astronomes étaient si persuadés que la lumière ne pouvait atteindre le sol de Vénus que les sondes russes avaient été dotées de puissants flashes. Ces derniers se révélèrent à tel point inutiles que leurs éclairs apparaissent à peine sur les clichés !
Qu'avait dit Adamski dès 1955 ? Que l'atmosphère d'une planète ne constitue jamais un obstacle au passage de la lumière ! En cela, il

était en complète contradiction avec l'ensemble des scientifiques du monde. Une fois de plus, seul contre tous, il avait raison !

Mais les photos de Vénus nous apprennent encore bien d'autres choses : ainsi, par exemple, une pierre qui coupe l'horizon prouve indicutablement que l'atmosphère de Vénus ne joue en aucun cas le rôle d'une lentille concave comme on l'avait supposé en postulant que la densité de l'atmosphère au sol était si intense qu'il devrait s'y produire d'importants effets de réfraction. De plus, nulle part n'apparaissent des vents de poussière ou des brouillards de chaleur. (5)(6)(7)

Nous tenons donc réunies pour la première fois les preuves matérielles indiscutables qui démontrent que :

1°) l'atmosphère de Vénus ne constitue en aucun cas un écran opaque ainsi que l'avait affirmé seul contre tous Adamski;

2°) l'atmosphère de Vénus contribue à dissiper harmonieusement la lumière qui parait ainsi venir de tous les points à la fois, ce qui donne raison à ce qu'Adamski avait prétendu dans son "Venus trip";

3°) il n'existe, au niveau du sol Vénusien, aucun phénomène de réfraction et donc il n'y règne pas les fantastiques pressions qu'on prétend y mesurer;

4°) l'atmosphère vénusienne ne joue pas le rôle de serre et il n'y a même pas au sol la moindre trace de brouillard de chaleur; la pseudo température de fournaise qui règne sur Vénus est donc un mythe.

Les relevés effectués par les sondes et les calculs théoriques des astronomes sont en totale contradiction avec les preuves matérielles photographiques que chacun a pu consulter. Pourquoi ? Il serait peu scientifique d'échafauder à ce propos des hypothèses car on est actuellement loin de posséder les données nécessaires. Seules jusqu'à présent sont soutenables les évidences que nous avons soulignées et qui reposent sur des informations scientifiques qui ne peuvent en aucun cas être entachées d'erreurs à l'inverse des mesures physiques qu'on nous propose.

Messieurs les négateurs d'Adamski, vous venez de perdre une nouvelle manche d'un match qui en comporte déjà un grand nombre et dont aucune ne fut perdue par Adamski. Vos affirmations hâtives ne furent jamais que le reflet de votre ignorance des principes élémentaires de la recherche scientifique objective.

MARC HALLET

REFERENCES

1) Courrier Interplanétaire n°45 - Mai 59

2) Journal La Meuse - I3.8.69

3) George Adamski : Inside the Space Ships, p.I6I

4) Journal of the British Astronomical Association - Oct.75

5) Journal La Meuse 23 et 27.IO.75

6) Ciel et Espace, Nov-Dec.75

7) Science et Vie - Dec.75.

Le module d'atterrissage de « Vénus 9 » s'est posé hier en douceur sur Vénus

MOSCOU (A.F.P.) — Le module d'atterrissage de la station automatique soviétique « Vénus 9 » s'est posé en douceur sur la planète Vénus, mercredi à 6 h 13, annonce Radio-Moscou.

« Vénus 9 » avait été lancé d'U.R.S.S. le 8 juin 1975. Il a parcouru en 136 jours une distance de plus de 300 millions de kilomètres.

A la suite du freinage aérodynamique du module dans l'atmosphère de Vénus, sa vitesse a été réduite jusqu'à 250 mètres par seconde. Ensuite, un système automatique à bord du module a mis en marche les parachutes. A cette occasion, et pour la première fois, une série d'observations de la couche de nuages de la planète a été réalisée.

Sous une pression 90 fois supérieure à celle de la terre et sous une température de 480 degrés centigrades, l'appareil a réalisé une prise de vue de la planète à l'endroit où il s'est posé.

Ces photos semblent montrer que « Vénus 9 » s'est posé dans un champ parsemé de cailloux (certains d'entre eux mesurent 30 à 40 centimètres) : ce qui prouverait, selon l'agence Tass, que contrairement à l'opinion généralement admise, Vénus n'est pas couverte de dunes et de sable.

L'une des images montre très nettement dans le lointain une pierre qui coupe l'horizon. Selon un des savants soviétiques, cela détruit une autre hypothèse concernant l'Etoile du Berger, selon laquelle la réfraction de l'atmosphère vénusienne devait faire l'effet d'une lentille concave.

Le Dr Mikhail Marov a déclaré que personne ne s'attendait à une telle netteté des images. Le chef de l'équipe scientifique ajoute : « Nous pensions que la lumière solaire diffusée par l'atmosphère vénusienne, très dense, nous aurait empêché de voir tant de détails avec autant de netteté.

MEUSE LA LANTERNE

23-10-1975

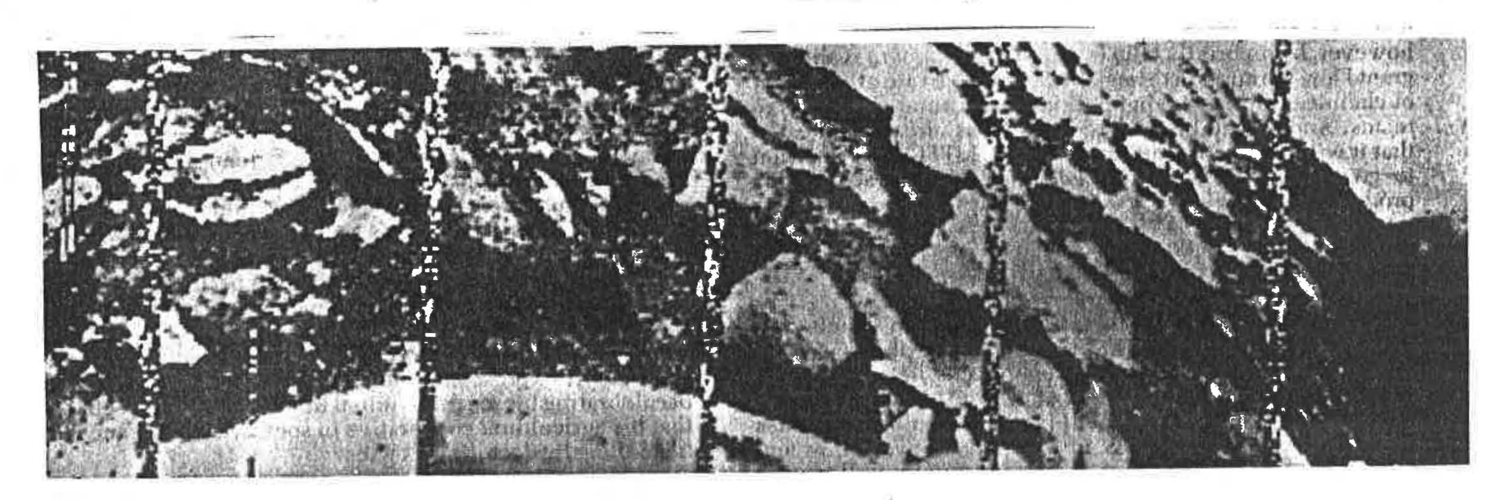


PHOTO: NEWSWEEK/NOV. 3. 1975

Les deux sondes soviétiques qui se sont posées en douceur sur la planète bleue confirment :

Vénus est un enfer où l'homme ne pourra pas débarquer avant 100 ans

Les Russes viennent de réussir un bel exploit dans le domaine de la conquête spatiale interplanétaire en réalisant, à trois jours d'intervalle, un doublé qui est aussi une grande première : l'atterrissage en douceur de deux sondes automatiques sur la surface de Vénus.

A plusieurs reprises dans le passé, les Russes avaient déjà annoncé des atterrissages en douceur sur Vénus, sans toutefois pouvoir en apporter la preuve, le contact avec les engins robots ayant été perdu avant le « touchdown » final.

Cette fois, le contact radio a pu être maintenu respectivement 53 minutes et 65 minutes après l'atterrissage des deux engins, qui ont transmis à la terre les premières photos panoramiques du paysage vénusien : des rochers assez semblables à ceux que l'on trouve sur la lune et au fond de certains cratères terrestres.

L'exploration de la planète Vénus s'était révélée jusqu'ici beaucoup plus difficile que celle de la lune ou même de la planète Mars. Si les sondes américaines du type Mariner avaient effectué, dès 1962, des vols de reconnaissance extrêmement instructifs en survolant la planète à quelques milliers de kilomètres d'altitude, ces engins s'étaient heurtés, comme plus tard les sondes soviétiques et avant eux les télescopes terrestres, à l'épais écran de nuages qui enveloppe en permanence la surface de Vénus et empêche toute photographie à distance du sol vénusien.

Vénus infernale

Au cours de ces dernières années, les Soviétiques s'acharnèrent à tenter de poser sur la surface même de la planète bleue des laboratoires automatiques.

Mais chaque fois, au moment de la phase critique de la descente en douceur vers la planète, le système de télécommunication des sondes-robots tombait mystérieusement en panne et était donc incapable de confirmer si un atterrissage sans casse avait effectivement eu lieu. De toute façon, celui-ci devenait sans utilité, puisque les appareils de mesure ne pouvaient plus transmettre à la Terre leurs informations.

On sait aujourd'hui pourquoi au cours des vols précédents, les appareillages de radio et de télémesures succombaient pendant la descente de la capsule : la raison en est tout simplement les conditions infernales qui règnent à la surface de la planète Vénus.

Radio-Moscou a précisé que la durée de vie utile d'un engin terrestre à la surface de Vénus était très réduite à cause de l'environnement hostile de la planète :

- Une température de fournaise de plus de 465 degrés (qui exclut la présence de toute nappe liquide. A cette température, l'eau ne pourrait exister que sous forme de vapeur dans la haute atmosphère).

- Une pression terrible de 92 atmosphères (équivalente à celle que l'on trouve sur notre planète à 800 mètres de plongée sous la mer).

Quant à la vitesse du vent enregistrée par les deux sondes soviétiques au moment de l'atterrissage, elle n'était que de 3,5 mètres-seconde.

Après l'an 2000

Les deux laboratoires «Venus 9» et Venus 10» ont traversé l'atmosphère vénusienne pendant 75 minutes avant de se poser à 2.200 km l'un de l'autre. Les images qu'ils ont transmis révèlent des paysages assez différents.

- Si nous devions indiquer l'âge de telles roches sur la terre, a dit le professeur Basilewsky, nous dirions quelques dizaines de milliers d'années. Sur la Lune quelques dizaines de millions d'années.

- En ce qui concerne Vénus, tout ce que nous pouvons dire c'est que ces roches sont jeunes et aussi que le processus de leur formation continue.

- Je ne suis sûr que d'une chose : c'est que les premières photos de Vénus montrent qu'il y a quelque chose que nous n'avions pas vu auparavant et que nous ne comprenons pas encore.

Le professeur Basilevsky a encore déclaré à la « Pravda » qu'il semblait difficile à imaginer que des hommes puissent un jour se poser sur Vénus, mais qu'il était fort possible que cela soit réalisable dans le courant du siècle suivant, grâce aux progrès énormes de la technologie.

Selon lui, le principal problème sera probablement d'emporter une réserve d'énergie suffisante pour permettre au vaisseau spatial de redécoller de la surface de la planète, ce qui représente beaucoup plus de difficultés que de s'y poser.

MEUSE LA LANTERNE

27 - 10 - 75

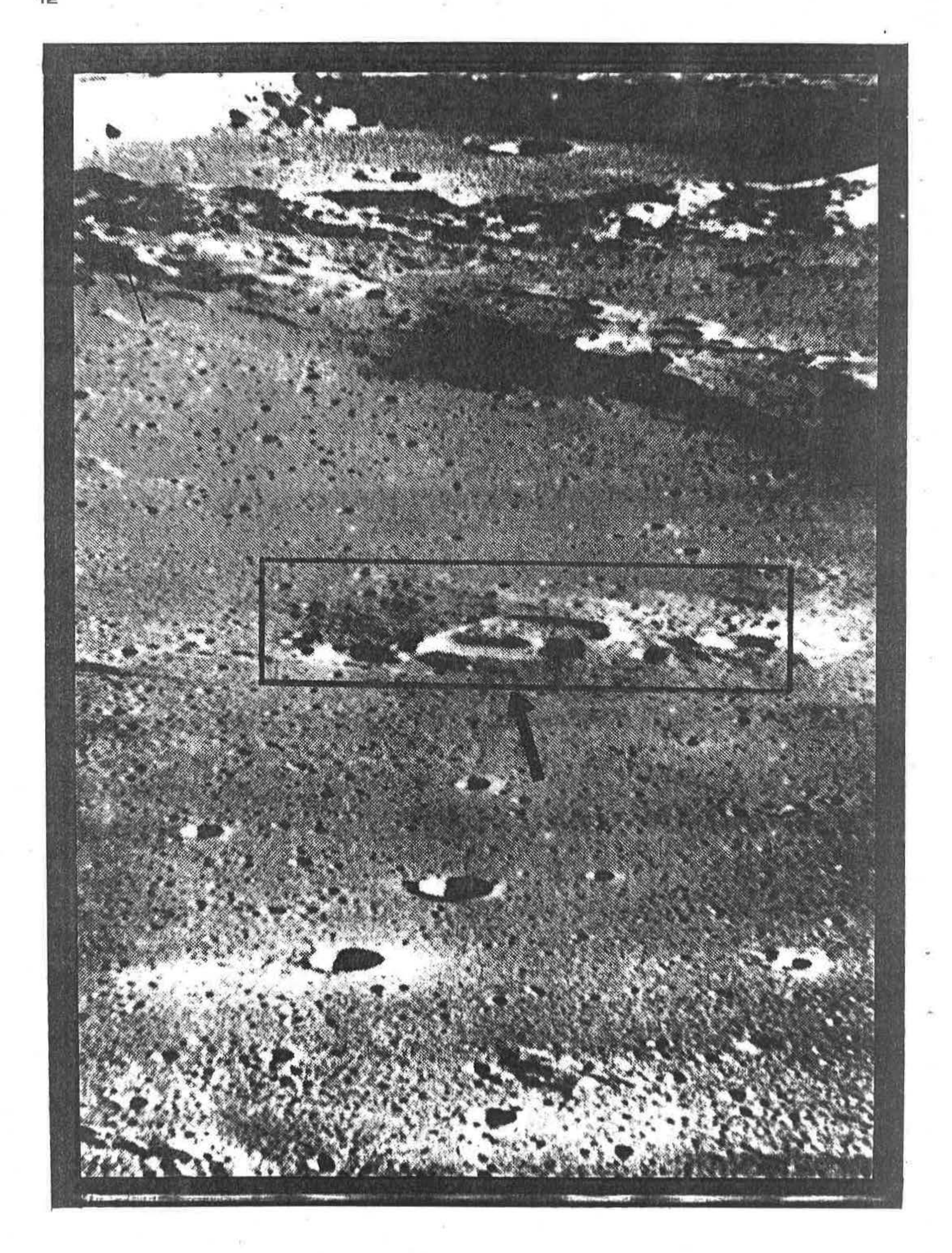
PAGES SUIVANTES :

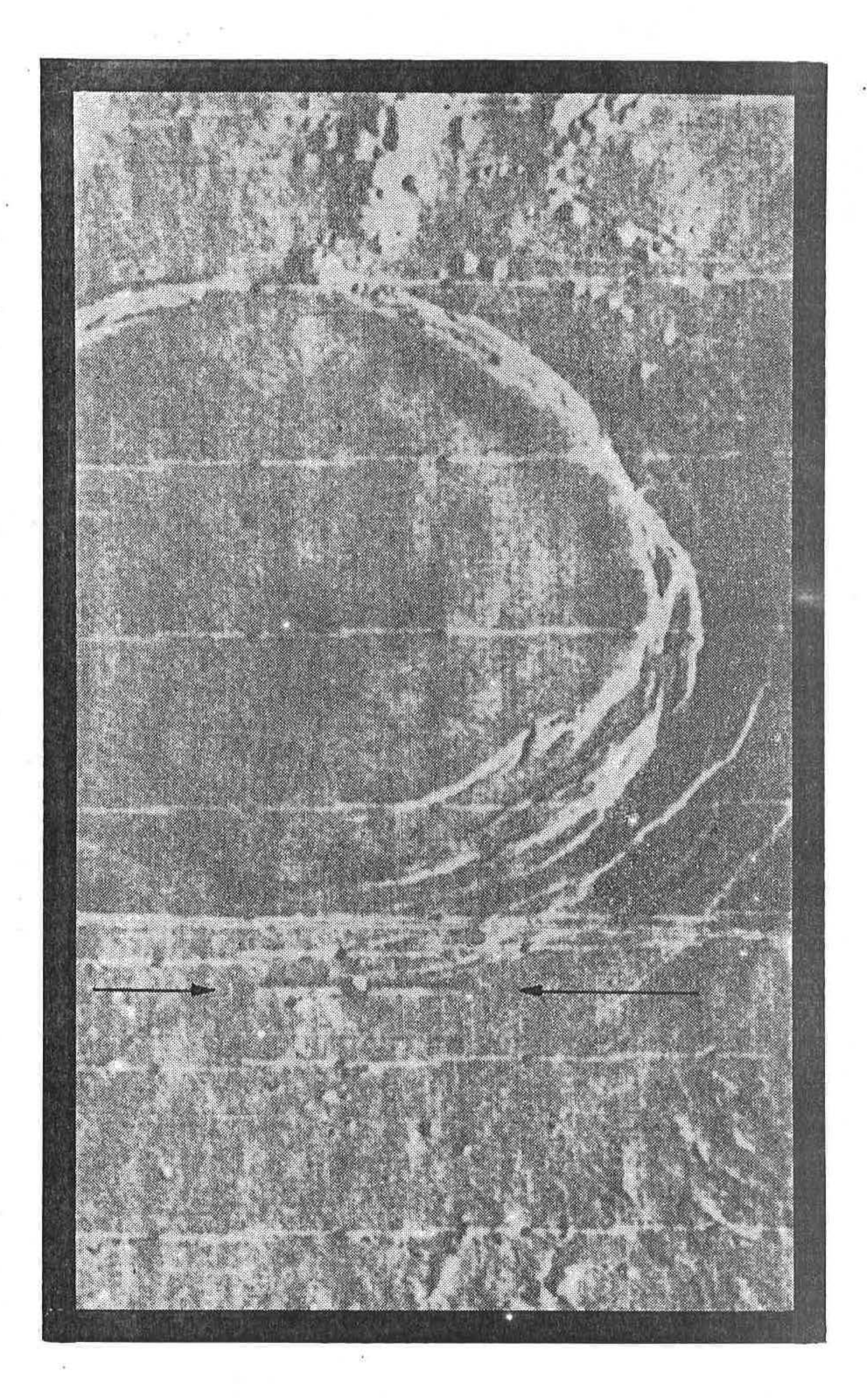
Page 12 :

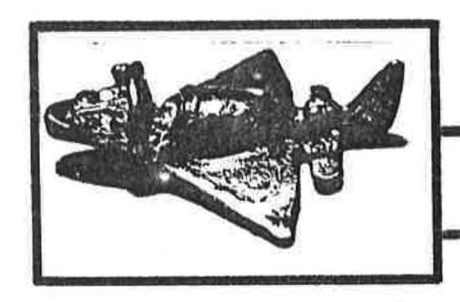
Sur la Lune, un relief qui ne peut être un cratère aux remparts effondrés. Remarquez l'analogie avec les enceintes mégalithiques...

Page 13 :

Sur Mars, parfaitement alignés: quatre "pics" une structure circulaire et un long objet cigaroïde annelé! Ce dernier objet mesure 15 Km







PRIMHISTOIRE ET HISTOIRE

COMMENT S'Y PRIRENT-ILS ?

Les primitifs sont gens très ingénieux. Ils solutionnent de façon simple des problèmes que nous, esclaves de la technique, croyons bien souvent complexes.

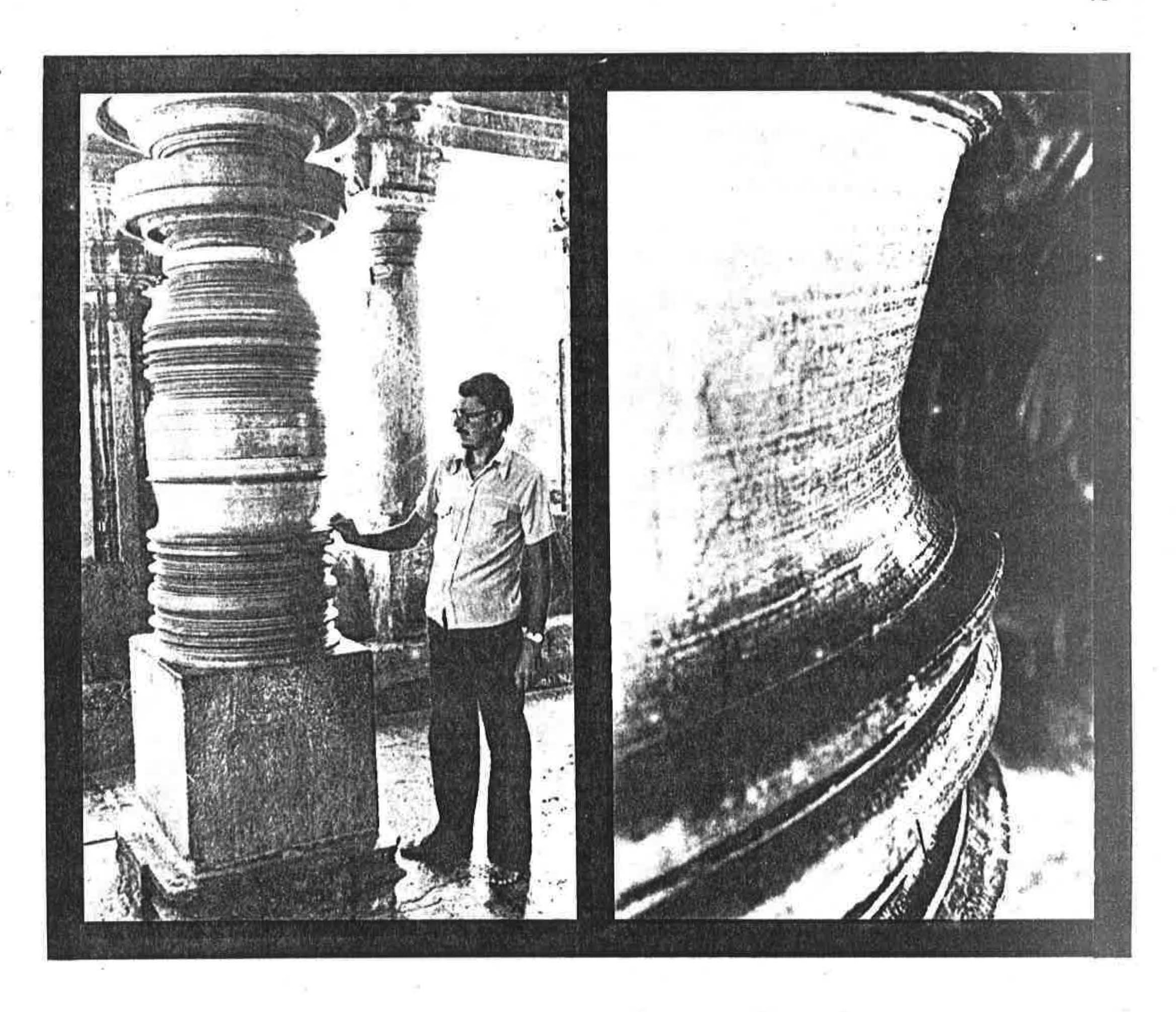
Il n'est pas impossible que nombre de réalisations "techniques" anciennes soient redevables à des "trucs" que nous n'utilisons plus plutôt qu'à des technologies complexes que nombre d'ufologues se plaisent à placer dans les mains de quelques civilisations disparues. En primhistoire, il convient toujours d'être prudent et d'éviter de conclure hâtivement.

Nous proposons aujourd'hui deux éléments,qui, peut-être, pourraient appuyer l'existence d'une certaine technologie dans le passé. Néanmoins, nous n'excluons aucunement qu'il puisse y avoir à ces deux cas une explication toute différente de celle qui, a première vue, saute aux yeux.

Commençons par le gigantesque obélisque d'Assouan. Il mesure 4I mètres. Avant même d'avoir été détaché de la roche, il s'était brisé en plusieurs endroits, raison pour laquelle on l'abandonna là. Tel quel, ce monolithe est le témoin de la méthode qui fut utilisée par les anciens pour extraire leurs pierres de la masse rocheuse.

Selon le professeur Kjetllsen, il existe, de chaque côté du bloc rocheux, un fossé de plus ou moins 70 centimètres qui aurait été creusé par deux énormes roues de fraisage. Ce chercheur affirme même avoir repéré I50 traces verticales de fraisage l'une à côté de l'autre tout le long du fossé.

Les anciens ont-ils pu utiliser pareille technologie sur une aussi grande échelle ?



On pourrait le croire au vu des colonnes du temple de Hoysalesvara en Inde.

Ce temple fut creusé à même la roche, dans la montagne. Or, autour d'un énorme taureau, témoin du culte du taureau à l'ère du même nom, on remarque des colonnes qui font immédiatement penser à d'énormes morceaux de bois sculptés sur un tour mécanique. Les stries, parfaitement parallèles et le polissage impeccable paraissent exclure tout autre système de sculpture que celui qui fait appel au tour mécanique. Mais nous l'avons dit, ces colonnes furent sculptées à même la roche, sans être déplacées. Serions-nous capables d'en faire autant ? Peut-être, mais pas avec des moyens rudimentaires.

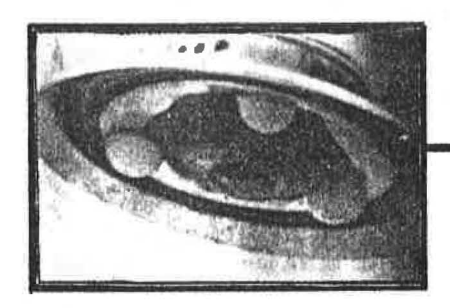
De deux choses l'une : ou bien nous ne sommes pas aussi intelligents que les anciens pour trouver des trucs capables de nous simplifier beaucoup la vie, ou bien nos ancêtres étaient aussi bien équipés que nous du point de vue technique.

Dans les deux cas, c'est assez fantastique ...

REFERENCES :

Frede Melhedegard : The Power of the Past. (Résumé de la conférence que l'auteur donna à la Second World Conference of the Ancient Astronaut Society à Zurich les 29-30 et 3I Mai I975).





DANS LE MONDE

Partout dans le monde des Objets Volants Non Identifiés continuent d'être signalés, photographiés et détectés. Nous pensons cependant que le nombre limité de pages dont nous disposons gagnerait à être employé plus intelligemment qu'en transcriptions de maints rapports qui ne font en rien progresser l'ufologie.
Dorénavant donc, cette rubrique sera volontairement réduite afin de laisser la place à d'autres plus susceptibles de permettre à chacun de progresser.

Il n'y a pas longtemps, par hasard, l'ami d'un enquêteur-ufo pénétra dans une librairie de Carpentras (Vaucluse-France) et demanda un livre traitant des ufo. La commercante répondit qu'elle n'en possédait pas, et, engageant la conversation finit par dire qu'elle avait déjà vu de très près, en compagnie d'autres témoins, une soucoupe volante.

L'enquêteur-ufo, Mr. J.P. Troadec, se rendit chez la commercante aussitôt qu'il fut mis au courant de l'événement par son ami.

La dame, une sexagénaire honorablement connue, fut très méfiante d'un bout à l'autre de la conversation. Elle ne voulut même pas faire un croquis de l'engin afin d'éviter qu'on ne tire profit de ce dessin. Le témoin est en effet persuadé de la réalité des ufo, mais pense que certaines personnes tirent un profit matériel du phénomène. Son attitude s'explique donc par un désir impérieux d'honnêteté scientifique.

Mais venons-en à l'observation proprement dite que le témoin eut le privilège de faire.

C'était il y a une vingtaine d'années, dans les environs de Marseille, par un bel après-midi. La dame roulait en voiture avec son mari et deux amis lorsque tout-à-coup, au détour d'un virage d'une petite route peu fréquentée, ils tombèrent nez-à-nez avec un engin métallique suspendu à environ un mètre du sol.

Le conducteur arrêta la voiture et chacun en descendit éprouvant tout le contraire de la crainte.

L'engin avait la forme de deux assiettes renversées l'une sur l'autre; il mesurait environ trois mètres de haut sur dix de diamètre. Son pourtour était transparent, garni d'une vitre

continue ou de plusieurs, le témoin ne s'en souvient plus. A travers cette "vitre" on voyait trois personnages, humains, revêtus de ce qui paraissait être un uniforme. Ces individus regardaient curieusement les quatre arrivants.

Au bout de quelques instants, l'engin décolla, à une vitesse fantastique, tout en décrivant une courbe. Les témoins ne ressentirent pourtant aucun déplacement d'air. Jamais non plus ils n'eurent à se plaindre de troubles physiologiques consécutifs à cette observation.

Condensé d'après un rapport
d'enquête transmis à BUFOI
par Mr. J.P. Troadec.

N.B. Ce cas n'est qu'un exemple parmi bien d'autres qui, de par la discrétion des témoins, restent le plus souvent ignorés des chercheurs compétents et encore davantage du grand public.

Questionnez les gens autour de vous ... Vous aurez parfois des surprises.



SOTTISIER.

Comme l'indique clairement le titre de la présente rubrique, nous critiquerons ici l'ensemble des sottises répandues tous azimuts par les barons Crac de l'ufologie qui, atteints de coliques mentales, se hissent souvent au nadir du pur bavardage.

LA TERRE CREUSE

A la fin de l'année I974, Brinsley Le Poer Trench vit paraître son livre "Secret of the Ages". De quel secret cet écrivain ufo voulait-il parler ? Très simplement de celui que, selon lui, tous les scientifiques tentent de nous cacher : la terre est creuse.

Est-il possible de croire à une chose aussi absurde ? Comment se fait-il qu'aujourd'hui on soit encore obligé d'écrire un article pour prouver à certains que cette théorie repose sur une mystification ? Comment se fait-il qu'aujourd'hui encore les livres qui traitent de ce sujet se vendent comme des petits pains ? Dès sa parution, celui de Trench eut droit à une critique ironique dans New Scientist; c'était encore trop d'honneur ! (1)

Brinsley Le Poer Trench n'a rien fait d'autre que reprendre la théorie que Ray Palmer et Gray Barker ont su imposer à beaucoup d'esprits faibles. Que dit cette théorie ? Que la terre est creuse et habitée intérieurement par une race qui possède les soucoupes volantes aperçues dans nos cieux. Sur quoi s'appuie cette idée ? Sur un bon nombre de mensonges de fiction et de faits hétéroclites que, par incompétence, certains ne peuvent expliquer sans supposer la terre creuse.

Au point de vue historique, on peut affirmer que c'est Ray Palmer qui a le plus contribué à répandre cette idée luminesque.

En janvier I960, Gray Barker signala que dans une lettre récente, Palmer lui avait confié qu'il était sur le point de publier une information exceptionnelle sur l'origine des ufo. (2) Dans le numéro de décembre I959 de Flying Saucers, Palmer venait en effet de publier la "nouvelle" théorie de la terre creuse. Elle n'avait de nouveau que l'allusion aux ufo, car déjà, elle avait connu des succès auprès d'une grande quantité d'originaux et de romanciers médiocres.

Palmer, doué d'un sens de la publicité peu commun, distribua ses arguments en rafales et réussit rapidement à créer un débat passionné sur le sujet. Son premier coup de maître fut de reparler des récits de science fiction qu'il avait publiés dès I943 dans Amazing Stories en les faisant passer, cette fois, pour authentiques et émanant d'un chercheur quelque peu initié.

Mais lisons plutôt ce que Martin Gardner a écrit à ce sujet : "La première publication qui mit en avant la théorie extraplanétaire fut Fate (Destins), un pulp, c'est-à-dire un périodique à gros tirage imprimé sur papier grossier avec des illustrations et des textes tapageurs; ledit pulp remplit ses pages format poche de télépathie, de spiritisme, d'occultisme en général. Son propriétaire est un certain Raymond Palmer qui s'occupait auparavant d'une autre publication, Amazing Stories (Récits stupéfiants), vouée celle-ci à la science-fiction. Du temps qu'il dirigeait cette revue, Palmer se rendit coupable de la plus grande supercherie jamais commise en science-fiction. Il s'agit d'un long feuilleton à mystère et suspense, connu depuis sous le titre : Great Shaver Mysteries, et publié d'abord dans la revue en I945 (le meilleur exposé à ce jour de la mystification Shaver demeure deux articles de Thomas S. Gardner, "Appel à tous les timbrés !" et "Le ciel des timbrés" parus dans la revue de science-fiction Fantasy Commentator, I945). Le canevas de ces histoires était composé par un ouvrier soudeur de Pennsylvanie, Richard Shaver, et Palmer se chargeait du développement. Puisant dans ses "souvenirs raciaux", Shaver décrivait par le menu les activités d'un peuple de nains dégénérés, les "Diros", qui vit en troglodyte dans d'énormes cavernes souterraines. Armés de la télépathie et d'un certain rayon secret, les Diros prévoyent la plupart des grandes catastrophes : guerres, incendies, accidents d'avions, naufrages et dépressions nerveuses. Qu'arriva-t-il donc au juge Crater ? Il fut kidnappé par les Diros ! Ces monstres allaient même voler les articles jusque dans les tiroirs du bureau de Palmer !

Les histoires de Shaver étaient présentées comme des réalités solides et cela de manière si convaincante que des milliers de naïfs s'y laissèrent prendre (et peut-être, aujourd'hui encore ...) Des amateurs de science-fiction plus adultes, que la publication du feuilleton choquait pour des raisons morales, finirent pas élever une protestation si violente que le propriétaire d'Amazing ordonna d'arrêter la série. Une oeuvre plus récente de Shaver, désormais publiée par les soins de Palmer, attribue les soucoupes à une race de titans (maîtres originels des Diros) qui, après s'être envolés outre espace il y a deux cent siècles, reviennent maintenant sur terre" (3).

Bientôt, Gray Barker emboita le pas à Palmer, et les deux compères, animés d'un égal sens commercial, rééditèrent peu à peu



FIG. I

tout ce qui avait été publié à propos de la terre creuse, y compris les plus mauvais romans. Plus récemment, Kurt Glemser a suivi la même voie. Il faut croire que ce genre de littérature se vend bien !

Le débat que Palmer avait provoqué commenca bientôt à plafonner dans l'attente d'un document concret qui pourrait servir d'argument irréfutable. Encore une fois, ce fut Palmer qui l'apporta ... et qui rélança ainsi l'intérêt de ses lecteurs. Sur la couverture d'une de ses revues de juin I970, (4) au-dessus du titre "Première photo du trou au pôle", figurait une photo NASA prise par un satellite ESSA. Dans un éditorial enflammé, certain d'avoir définitivement rivé le clou à ses adversaires, Palmer décrivit en long et en large les particularités des photos qu'il présentait et dénonca fièvreusement la conspiration du silence qui entourait le sujet. Mais, rusé comme à son habitude, il prenait soin, dans le même numéro de sa revue de publier un article de J. Prytz qui démontrait l'absurdité de la théorie de la terre creuse.

Sans aucun doute, après ce scandale énorme, Palmer recueillit une ample moisson de nouveaux lecteurs curieux ou idiots. Pourtant, la réaction des lecteurs sérieux n'allait pas tarder ... Une avalanche de courrier allait vite faire comprendre à Palmer qu'il avait misé sur un mauvais cheval en essayant de convaincre.
Le trou noir, sur les photos, incluait des terres bien connues comme par exemple l'Irlande et son origine était simple : il s'agissait de la zone où le soleil reste en dessous de l'horizon durant l'hiver et que certains satellites ne photographient même pas. Les photos qui montraient un trou noir avaient été prises en hiver et les autres, qui montraient une zone blanche de glace et de nuages avaient été obtenues en été !

Avec le style provoquant qui le caractérise, Palmer tenta de contrer ces faits indéniables. Il ne réussit qu'à se contredire et à étaler son ignorance. A bout d'argument, il lanca finalement un défi absurde : il fallait qu'on lui propose une photo ne montrant ni une zone sombre ni une zone claire sans détails, mais bien une photo montrant des détails au sol. Des détails sur la banquise recouverte de nuage et photographiée par satellite ! ... (5) (6).

En décembre I970, Palmer publia de nouvelles photos des pôles recouverts de nuages. "Qu'essaye-t-on de nous cacher" se demandait l'éditeur qui faisait tout un mystère au sujet d'une date mal définie à laquelle avait été prise une photo. (7)

Un an plus tard, il publia de nouvelles photos toujours aussi peu convaincantes (8). En juin I972, apparaissent encore deux articles sur le sujet (9), suivits en décembre par celui d'un certain Wilis qui affirmait que le trou était sur le plan astral (IO).

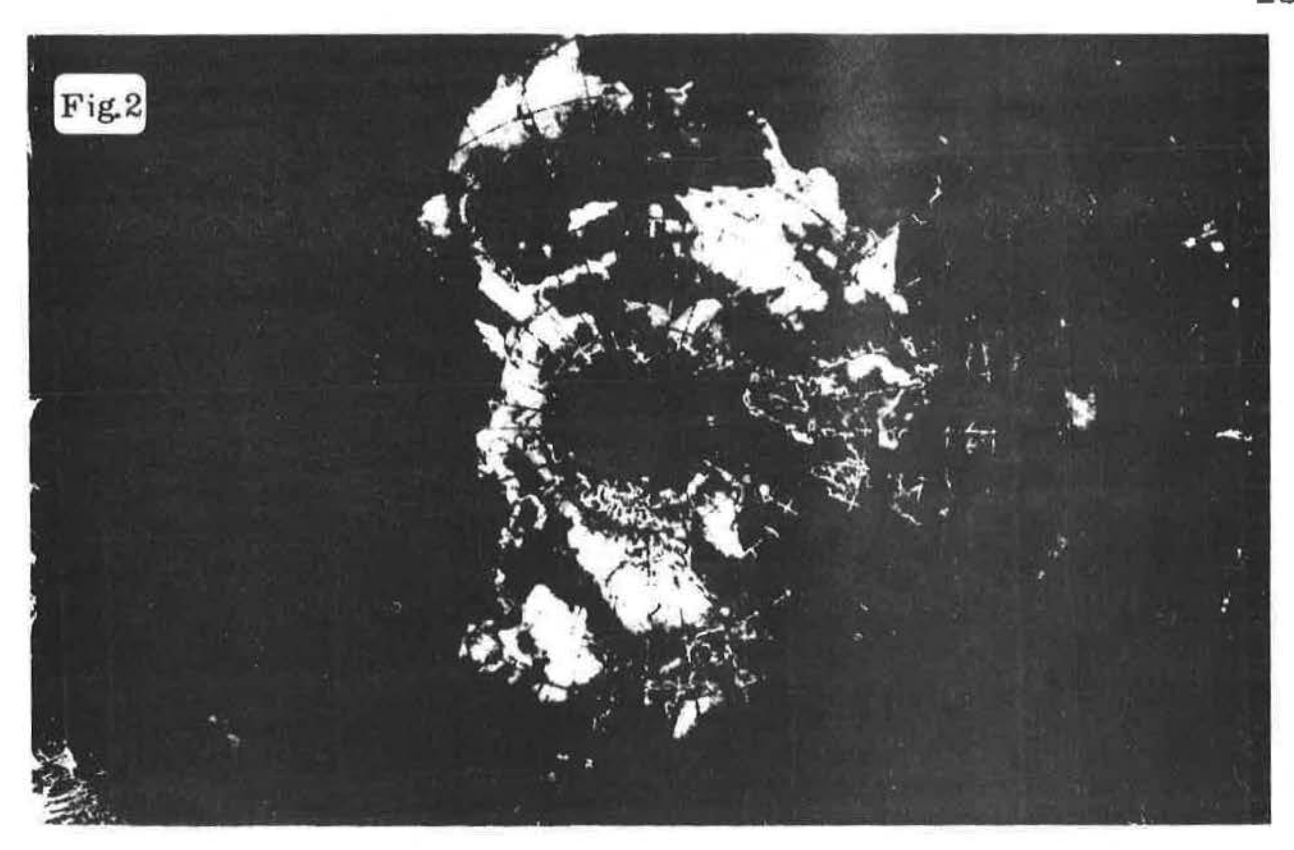


Fig3

Au printemps I973, la querelle battait encore son plein et, dans le courrier des lecteurs, Palmer déclarait, que les satellites sont souvent placès de telle façon qu'ils ne photographient pas une certaine zone du globe qui apparaît dès lors comme un cercle noir sur les photos. Quel revirement ! Ses lecteurs qui n'avaient plus à la mémoire ce qu'il disait en I970 ne remarquèrent même pas que Palmer venait de prétendre ce qu'il avait nié énergiquement auparavant. (11)

A la vérité, Palmer s'est à tel point enfermé dans cette histoire de fou qu'il ne peut plus aujourd'hui échapper au piège qu'il a lui-même élaboré.

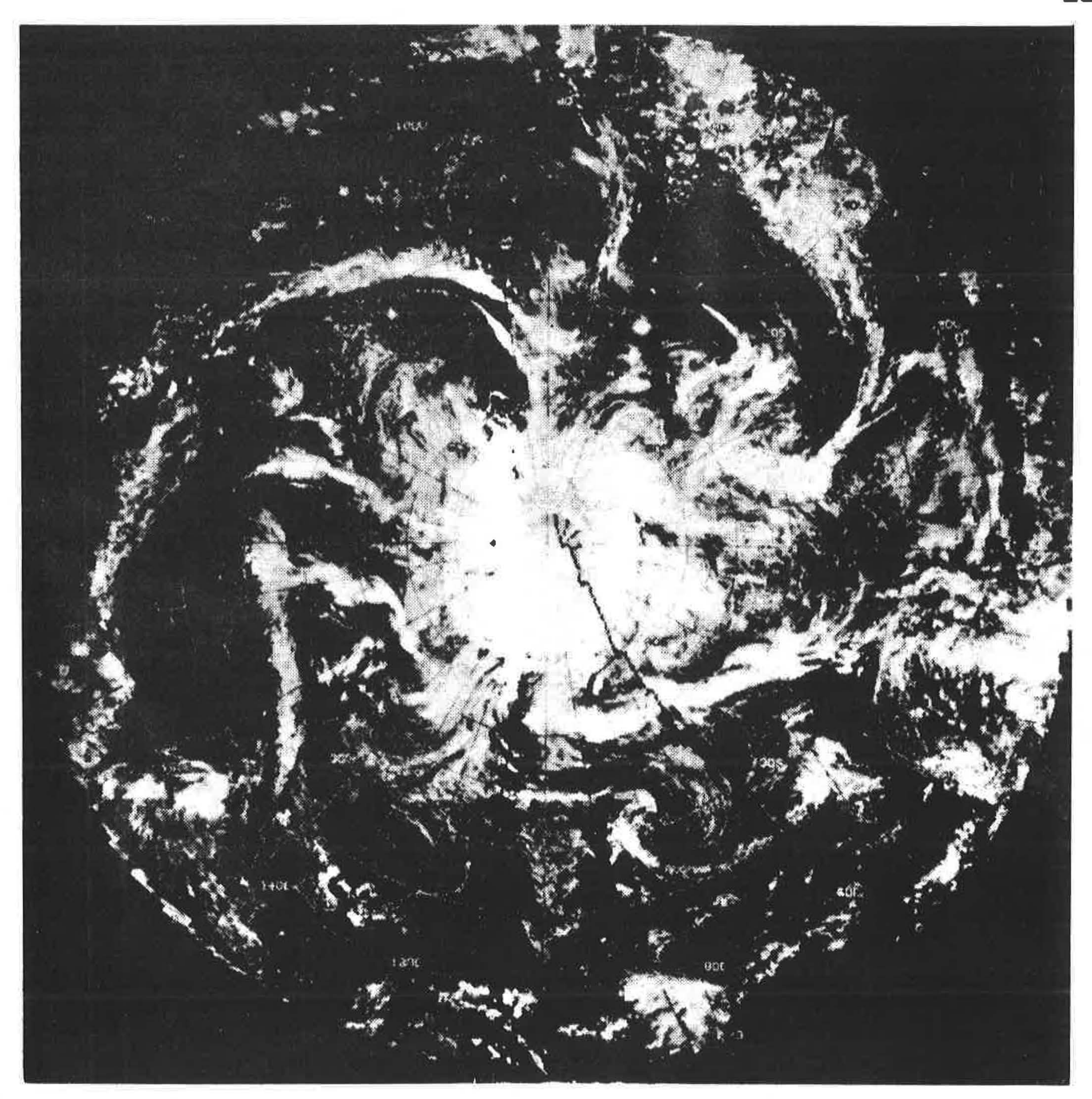
Quand on consulte la littérature livresque consacrée au thème de la terre creuse, on constate d'emblée que les auteurs modernes se sont copiés les uns les autres. Ainsi, Raymond Bernard a copié Palmer et Barker qui travaillait dans son sillage tandis que Palmer se basait sur les affirmations d'Amadeo Giannini. C'est ce dernier qui servit de détonateur à toute l'affaire en reprenant une idée bien connue de la littérature fiction et en l'étayant par des paroles de l'Amiral Byrd placées hors de leur contexte ou tout simplement inventées de toutes pièces. Chose étonnante, dès I965, Palmer laissa paraître un article de Delmar Bryant qui remettait les paroles de Byrd dans leur véritable contexte, et qui, grâce à des documents de l'Amiral, lui-même, ruina complètement les fallacieux arguments de Giannini et ses émules. (I2)

Bryant, un véritable chercheur honnête et impartial, pensait que Palmer, Barker et Bernard avaient été les victimes innocentes de Giannini, véritable filou littéraire. L'avenir a prouvé que si cela avait peut-être été vrai dans un premier temps, il ne pouvait en être de même plus tard.

Telle est la triste vérité à propos de la théorie de la terre creuse.

Marc Hallet.

(1) New Scientist I9 Dec. I974.
(2) Saucerian Bulletin I5.I.I960 issue 22, p.1
(3) Martin Gardner, les Magiciens démasqués, Presses de la Cité I966 p.73/74
(4) Flying Saucers juin I970
(5) Flying Saucers sept. 70, p.24 à 40
(6) Flying Saucers dec. 70, p.3I à 40
(7) Flying Saucers dec. 70, p.I6 à 20
(8) Flying Saucers dec. 7I, p.2 à 4



(9) Flying Saucers june 72, p.16 à I8
(10) Flying Saucers dec.72, p.28/29
(11) Flying Saucers spring 73, issue 80, p. 44 à 59
Flying Saucers april 65, p.20 à 33.

ILLUSTRATIONS: Fig. 1 - Pôle Nord, Essa 7, 23 novembre 1968
Fig. 2 - Pôle Nord, expositions s'étalant de fév. à mars 69
Fig. 3 - Pôle Nord, expositions s'étalant de juin à juil.69
Fig. 4 - Pôle Sud, Essa 7, 23 novembre 1968



PHENOMENES FORTEENS

HORRRIBLE!

MEUSE LA LANTERNE

16 - 1 - 76

Chasse au monstre au Texas. Une prime de 40.000 F est offerte à celui qui capturera, ou permettra de faire capturer, la « chose volante ». La « chose » a été une première fois aperçue par deux enfants qui jouaient sur les rives du Rio Grande. Elle avait une envergure de 4 m 50. On crut à une « histoire de gosses ». Un peu plus tard, on découvrait dans un champ des empreintes «d'une sorte d'oiseau ». Elles étaient d'une dimension plus que respectable : 30 cm de longueur pour 20 cm de largeur. Le lendemain, un policier en patrouille apercevait le «monstre» : « Il avait bien une envergure de 4 mètres 50 et était hideux », déclara-t-il.

Autre témoignage, un fermier a affirmé : « Une nuit, j'ai été réveillé par du bruit. On semblait frapper à ma porte. Je suis descendu. Lorsque j'ai ouvert, je me suis retrouvé face à deux grands yeux. Puis, j'ai distingué une forme atteignant 1 mètre 20 couronnée d'une tête ressemblant fort à celle d'une chauve-souris. Il ne peut s'agir d'un animal de notre terre. Fou de peur, j'ai refermé la porte. La « chose » est partie ». Le docteur Don Farst, du zoo de Brownsville : « Il pourrait s'agir d'un grand condor, mais comment un condor aurait-il échoué au Texas ? Les Andes, c'est loin ». Le mystère reste entier. Il faudra attendre la capture de l'animal pour être fixé.



DANGERS NUCLEAIRES

LA PROTECTION DE LA POPULATION

En Belgique, la gendarmerie et la protection civile ont reçu des consignes strictes en cas de pollution nucléaire.

Supposons un instant qu'un accident grave ait lieu dans une de nos centrales nucléaires, qu'un container radioactif se brise lors de son transport ou que du plutonium soit "égaré" comme ce fut le cas aux Etats-Unis. Que se passerait-il ? Comment la population serait-elle sauvegardée ?

La réponse est très simple mais abominable !

En cas de pollution atomique, la gendarmerie belge a ordre de "boucler le secteur contaminé". C'est-à-dire que pour éviter la contamination, on sacrifierait la population de ce secteur.

En France, le plan O.R.S.E.C-R.A.D. prévoit qu'aucune communication sur la gravité de la situation ne doit être faite à la population (*)

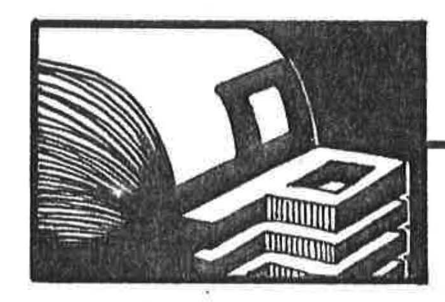
Nous voici prévenus !

Depuis son premier contact, George Adamski n'a jamais cessé de combattre l'idéologie de l'atome pacifique. Aujourd'hui, dix ans après sa mort, nous nous apercevons à quel point ses mises en garde étaient fondées.

Mais qui voudra écouter la voie de la sagesse ?

(*) Le Soir Illustré
23 janvier I975
(article signé Chris Loving)

MARC HALLET



DANS LA PRESSE

MEUSE LA LANTERNE

10 - 12 - 75

Bientôt, nous serons tous les otages du chantage nucléaire

Des terroristes, des agents étrangers ou des malfaiteurs bien organisés sont théoriquement en mesure d'attaquer des centrales nucléaires, de laisser s'échapper une radio-activité mortelle, ou de voler des éléments utilisables pour la fabrication d'armes nucléaires, estime le journal hollandais « Volkskrant », en marge de l'action menée par les extrémistes sud-moluquois et sur base d'un rapport en provenance de Washington.

Ce rapport, réalisé par la « Mitre Corporation », à la demande du gouvernement américain, conclut en effet que des organisations telles que les mouvements palestiniens, l'armée républicaine irlandaise, ou des groupements révolutionnaires extrémistes sud-américains spécialisés dans la technique de la guérilla sont capables de saboter par désir de vengeance une centrale nucléaire, ou de l'occuper en brandissant la menace de la faire sauter si certaines de leurs exigences ne sont pas satisfaites.

Une fois en possession d'éléments radio-actifs, ou de matériel nucléaire, ces groupements pourraient faire chanter une grande partie du monde, ajoute le rapport.

L'étude observe que des membres d'organisations criminelles ont prouvé qu'ils étaient capables de se livrer à un travail patient et méthodique qui pourrait seul leur permettre de déjouer les dispositifs de sécurité apparemment à toute épreuve. Ils pourraient essayer de rassembler un maximum de détails techniques concernant les mesures de surveillance et de sécurité, et de contraindre des membres du personnel des centrales à leur fournir des renseignements dont ils ont besoin.

MEUSE LA LANTERNE

6 - 11 - 75

CRI D'ALARME DE DEUX PRIX NOBEL

« L'énergie nucléaire est une menace pour le monde • L'atome pacifique n'existe pas »

Sacramento — (U.P.I.) —

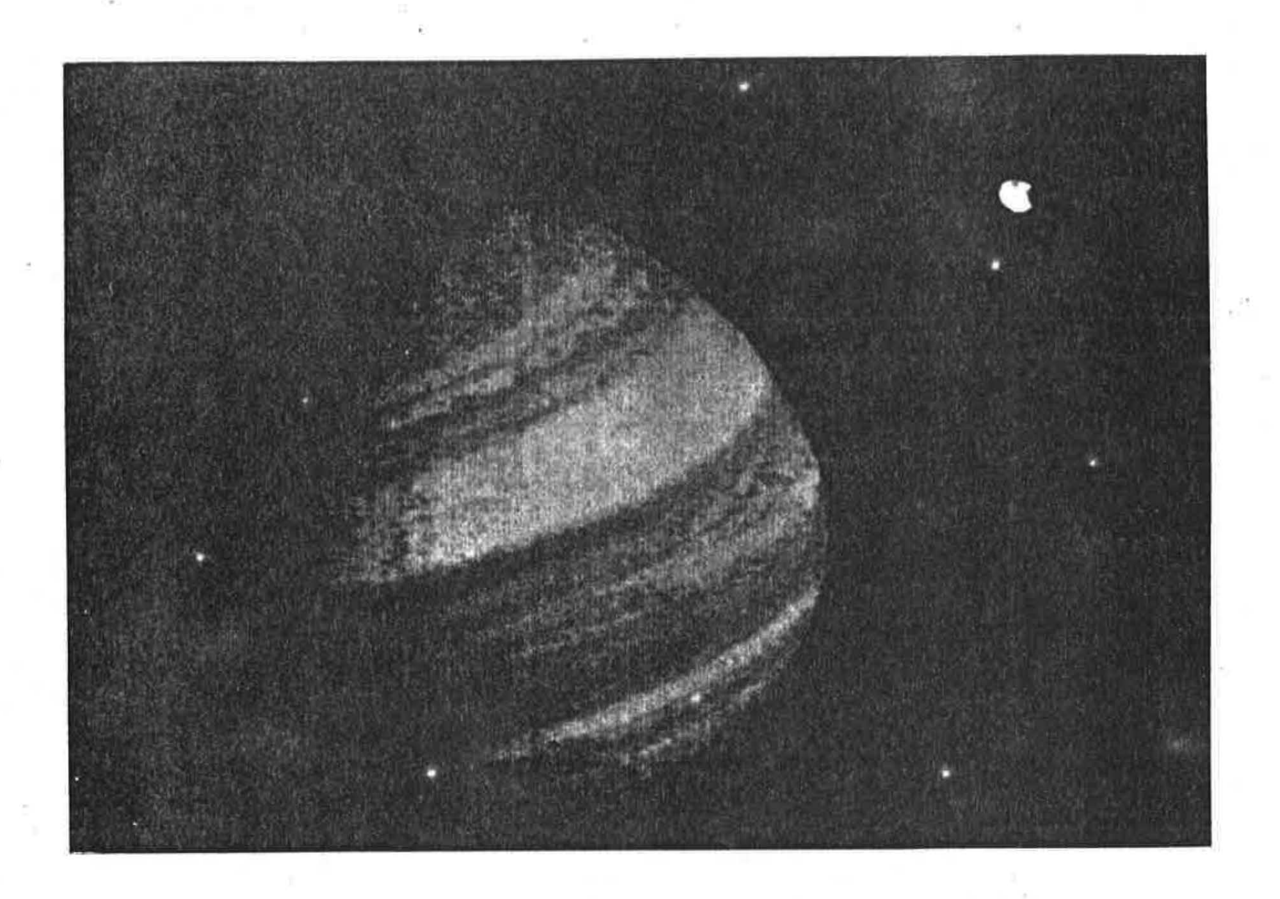
Deux Prix Nobel américains de physique et de chimie, MM. Hannes Alfven et Harold C. Urey ont lancé mercredi un véritable cri d'alarme contre toute prolifération de centrales nucléaires qui « conduirait le monde à l'anéantissement ». Selon les deux savants, les déchets nucléaires produits par ces centrales et la menace d'une guerre atomique constituent autant de dangers pour l'humanité.

Prenant la parole devant une commission parlementaire de Californie, il ont, d'autre part, déclaré que la production sans cesse croissante de plutonium toxique signifie une véritable menace de mort pour nous tous.

« Neutraliser les effets nocifs des résidus radioactifs et en particulier du plutonium est une tâche qui s'avère être à la merci d'une technologie compliquée et même d'erreurs humaines qui risquent d'empoisonner la planète entière », ont précisé les deux savants.

MM. Alfven et Urey se sont élevés enfin contre la vente de réacteurs nucléaires à d'autres pays qui rend incontrôlable l'utilisation réelle de « ce matériel meurtrier » par ces derniers.

« L'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques ou militaires est indissociable. Tous les efforts entrepris pour juguler une guerre atomique s'avéreront vains si nous continuons à commercialiser les réacteurs nucléaires », ont conclu les deux savants.



DES TRACES D'OXYDE DE CARBONE DANS L'ATMOSPHERE DE JUPITER

Des traces d'oxyde de carbone ont été récemment découvertes, contre toute attente, dans la basse atmosphère de Jupiter, annonce une équipe de chercheurs américains appartenant au « Jet Propulsion Laboratory » de Pasadena et à l'université du Texas.

Jupiter devient ainsi la quatrième planète du système solaire, avec la terre, Vénus et Mars, qui recèle des traces d'oxyde de carbone.
La présence de molécules d'oxyde de carbone a été décelée jusqu'à au moins 50 kilomètres de profondeur dans la basse atmosphère jovienne où la pression est double de l'atmosphère terrestre.

Jusqu'ici, l'atmosphère de Jupiter semblait être essentiellement constituée d'hydrogène et d'hélium. Toutefois des analyses fines de sa composition avaient décelé la présence en faibles quantités de méthane, d'ammoniac, d'éthane, d'acétylène, de phosphine et de vapeur d'eau.

MEUSE LA LANTERNE

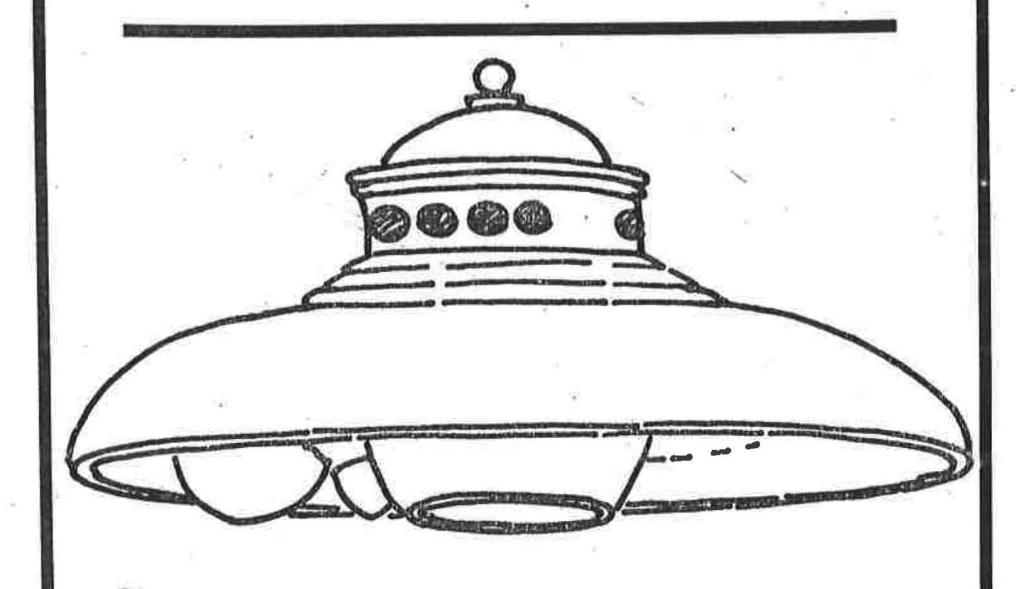
14 - 10 - 75

MEUSE LA LANTERNE
31 - 1 - 76

Une tribu africaine a-t-elle été visitée par des extra-terrestres ?

Un historien américain, Robert Temple, soutient une curieuse théorie. Selon lui, il y a plusieurs milliers d'années, la tribu des Dogons, du Mali, a été en contact avec des extra-terrestres. « C'est pourquoi, depuis lors, les Dogons ont affirmé qu'il y avait une étoile dénommée « Sirius B » qui n'a été découverte par les Blancs qu'en 1862. » « Sirius B » se trouve à 8,5 années-lumière de la terre et n'est pas visible à l'œil nu. Les fêtes religieuses Dogon parviennent à situer cette étoile chaque année par des dessins tracés sur le sable. Les Dogons savent aussi, par exemple, que « Sirius B » recoupe tous les 50 ans la trajectoire de sirius. Temple : « Et lorsque l'on demande aux sages de la tribu comment ils savent tout cela, ils disent « Nommo nous l'a dit », et toutes les légendes de la tribu tournent autour de ce « Nommo » qui serait venu de « Sirius B ».

Communication



Cet objet a été observé et photographié en Amérique du Sud. Le croquis ci-dessus a été exécuté par un des témoins de l'observation.

Ce témoignage d'une qualité exceptionnelle pourrait bien forcer les spécialistes du monde entier à revoir entièrement leur opinion sur George ADAMSKI.

Ne manquez pas notre prochain numéro!

BUFOI 13 Berkenlaan
2610 WILRIJK - Antwerpen